

# LE CRIME DE Jacques Bertillat

La sirène beng' a, répondant à celle d'un autre vapeur qu'on croisait.

Jacques Bertillat sursauta. Il n'était pas tout à fait réveillé, à peine sorti de l'inconscient. Le bruit, tout d'un coup, dans une porte qui claqua dans l'entreport le sortit de cette état, de léthargie. Il n'ouvrit pas les yeux, mais se tourna à droite puis à gauche. Sa tête était douloureuse comme si elle avait reposé toute la nuit sur une pierre et sa langue aussi sèche, qu'une semelle de fer. Il machonna pour y amener un peu de salive, essaya ses paupières mouillées par le larmoiement du sommeil, et murmura :

— Je me suis salement saoulé hier soir !

Jacques Bertillat, généralement sobre, s'était salement saoulé, en effet, et pour la troisième fois depuis le début de la traversée du Havre à New-York. Il s'en irritait car il avait de l'hygiène et des principes, mais, fait partie d'une mission de jeunes étudiants (tous bons vivants et grands buveurs), Jacques Bertillat, qui détestait les excès, se grisait avec eux par simple peur du ridicule.

C'était un garçon timoré, timide et faible. Les autres s'en apercevaient, riaient de sa lâcheté, se joignant de lui, le terrorisant, le sommant à mille épreuves inouïes. Jacques Bertillat était la grande distraction de leur voyage !

— Ne m'ont encore fait boire, gémit-il, ça ne peut pas durer ! Je vais me démolir l'estomac !

Il s'agrippa au draps pour baisser sur l'oreiller sa caboche pesante, mais ses mains glissant sur quelque chose de glissant, il les retira brusquement, avec une grimace de dégoût, ouvrit les yeux. ... A côté de lui, le traversin était rouge ! ... Jacques Bertillat se souleva. Ses vêtements (il avait dormi tout habillé), le litige, les couvertures, les rideaux, la boiserie blanche, tout ce qui l'entourait était tigré de taches croisées.

— J'ai saigné, fit-il abruti, j'ai saigné ! ... Comment ai-je pu saigner comme ça ?

Il tâta son visage, pivota lourdement sur lui-même pour se lever, examiner s'il ne portait aucune trace de blessure.

Par terre, une flaque terrible s'étalait. ... Elle était d'un grenat foncé et commençait à sécher sur les bords. ... De-ci, de-là, des gouttelettes sombres pointillaient le linoléum. ...

Alors, Jacques Bertillat se rejeta sur la couchette et, les jambes ramenées sous lui, la tête entre les épaules, comme un homme qui attend que le toit s'effondre, inspecta la pièce avec terreur. ... Il n'était pas dans sa cabine ! — Oh ça va, saignota-t-il, et qu'est-ce que j'ai pu faire ?

Livressé l'avait mené chez un inconnu, c'était évident. Mais là, que s'était-il passé ? Tout lui semblait possible, ses maudites compagnons ne lui avaient-ils encore pas dit, la veille, que le via le rendait méchant !

Une saeur froide colla sa chemise à son corps, un vertige le saisi. ... Il essaya de se soulever. ... Ses lèvres étaient comme un petit vide. ... Une glace refléta Jacques Bertillat sale, froissé, encore couvert de vêtements de la veille.

Il se dit : "Il faut savoir ! ... Si j'ai tué, il y a un cadavre !" Pesant qu'il avait pu jeter sa victime à la mer, il regarda machinalement le hublot. "Trop étroit pour laisser passer un corps," fit-il, et il grimpa jusqu'à la couchette supérieure, redescendit, explora les coins, les recoins. ... Tout était vide. ...

La gorge se desserra, il recommença à respirer à fond.

C'est alors qu'il passa devant le lavabo. Il le fixa en instant, les yeux dilatés, puis recula et, s'apuyant à une malle qui se trouvait là, se mit à trembler comme traversé par un courant électrique. ... Le sein de porcelaine devant lui, était plein de sang et à la surface une main toute petite, une main d'enfant trébuchait au poignet flutait. ...

Jacques Bertillat ne pensa plus à rien ne s'occupa plus de rien, il pensa la porte et se sentait titubant.

Sitôt dehors, il reconnut son chemin, retrouva le couloir où il habitait, regarda sa cabine, s'y enforma.

Désirer ses vêtements souillés, les jeter à la mer, en essuyer d'autres lui prit à peine le temps de dix respirations. L'émotion l'avait dégrisé brusquement.

On frappa. Il eut l'impression que ses jambes s'enlizaient, mais il se domina et ouvrit très vite, le plus stérilement qu'il put. Deux de ses terribles amis étaient là. L'allure ambiguë de leurs regards et de leurs questions frappa Jacques Bertillat.

— On s'étonnait de ne l'avoir pas vu de la matinée ; on s'inquiétait de la façon dont il avait passé la nuit. Mais la cloche du déjeuner sonna, ils montèrent.

— Ça ne te va pas, les coites, inconnu-t-on à Jacques Bertillat ; on te mènerait à l'échafaud que tu serais plus fraie !

Le repas fut intolérable. Jacques Bertillat se sentait le point de mire de tous les regards, de toutes les arrière-pensées. Et devant lui, toujours, la petite main, coupée au poignet, se balançait. ...

Le dernier plat servi, il se leva, s'enfuit presque sur le pont. Des minutes passèrent puis il entendit derrière lui :

— Il n'y a plus de doute, il est temps de faire justice. D'ailleurs ou s'a retrouvé avec le corps un mochoir marqué J. B.

Jacques Bertillat ne pouvait plus douter, il avait tué. On allait l'arrêter !

Il pensa à sa mère, à l'honneur du vieux M. Bertillat qui professait, bien loin, dans un lycée d'Angoulême, et comme, tout timide qu'il se montrait, ce n'était pas un lâche, il se décida à en finir.

Il n'avait pas son revolver. Il se pencha sur l'eau verte, dense, sans fond, qui laissait au-dessous de lui, couleur que la saillie de l'entreport s'interposerait malgré le plus fort élan, entre lui et le gouffre, courut vers l'avant.

Il entendit des pas ; on le surveillait sans doute, la chasse à l'homme commençait ; des cris retentirent.

— Attrapez-le ! Arrêtez-le ! Coupez lui le chemin !

Il vit un groupe d'amis qui surgissaient pour lui barrer le passage et tourna brusquement contre la dunette ; un matelot se leva derrière un tas de câbles, l'empolonna, le terrassa.

Jacques Bertillat voyait encore mais n'entendait plus rien ; le battement de ses artères l'assourdissait.

Il aperçut un de ses camarades qui se penchait. Les courants furent écartés ; un petit groupe intime l'entoura.

Il baissa les paupières, tous ces yeux braqués sur lui le blessaient. ... Il cria :

— Eh bien ! oui, c'est moi ! ... J'avais bu tellement ! ... Vous m'avez fait boire tellement ! ... Est-ce que je sais pourquoi c'est arrivé. ... Comment j'ai pu faire. ...

Alors une voix gonflée se répercuta :

— Comment tu as pu faire, ça n'a pas grand intérêt, mais la bête est morte. Tu en auras au moins pour 500 francs ! ...

"Te jeter à l'eau pour ça. Faut-il que tu sois un fêtu avare !"

Jacques Bertillat se releva, le regard fou, posé des questions :

— La bête ? ... 500 francs ? ... Il ne comprenait plus.

Alors, la voix continua :

— Tu as exterminé cette nuit, en brute ivre-morte que tu étais, le singe de Mlle Edmée, la comédienne. Le crime a été perpétré dans la cabine de cette jeune femme qui, par un bienheureux hasard, passait la nuit dans une autre.

"Tu sais tout cela aussi bien que nous. Ne fais pas le malin, on a des preuves !"

Jacques Bertillat renouait. ... Un singe !

La joie lui brisa les membres comme un verre de vin après une longue maladie.

Puis comme on s'esclaffait autour de lui, il comprit, devina la mystification, l'attente avec l'actrice, toute la mise en scène faite pour l'épouvanté ! ...

Mais la dernière farce qu'on lui jouait dépassait les bornes. ... Le rouge lui monta au visage, ses yeux brillèrent.

— Messieurs, il n'y a que le premier pas qui coûte, fit-il, le sang de singe ne me suffit plus, je vous enverrai mes témoins quand vous serez à terre !

Mais on rit, un de ses camarades lui frappa sur l'épaule avec une bonhomie, on voulait l'entraîner au bar pour y noyer le défilé.

Le soleil brillait, la vie palpitait, Jacques Bertillat était trop content d'être libre. ...

Il grogna un peu, pour la forme, puis suivit les autres.

# Le "Permis de visiter"

Une des plus jolies habitations suburbaines de Fontainebleau porte le nom de "Villa des Trembles". Elle appartient à un notaire de Paris, qui s'en est dégoûté et cherche à la vendre. Il la loue, en attendant. Le dernier locataire fut un marchand de chevaux très connu, qui a passé la main après fortune faite, sans compter que le nombre des automobiles, croissant de jour en jour, lui a donné matière à réflexion.

Désiré Marteau—c'est ainsi qu'on l'appelle—n'est pas un naïf, ainsi que le prouvent les deux millions qu'il a gagnés dans un commerce où la naïveté serait une condition primordiale d'insuccès. Il n'a pas, tant s'en faut, la naïveté de croire qu'il est naïf. Il serait plutôt disposé à l'exagération dans l'estime qu'il fait de sa propre intelligence qui, en toute vérité, ne dépasse pas la moyenne quand il s'agit d'autre chose que d'acheter ou de vendre un cheval. Or, son commerce ayant pris fin, les occasions de déployer son génie lui font défaut. Il s'en console en se faisant lire, par échappées, aux yeux de sa femme Eugénie, et d'Antoinette, sa fille unique. Celle-ci, comme bien d'autres dans le même cas, ont adopté sagement l'habitude commode pour tous de se faire chiper sur le tribut d'admiration qu'on leur demande, sans à garder leur opinion qui n'est pas toujours admirative. Nul n'est prophète dans son pays, dit un proverbe. Connaissez-vous beaucoup de gens qui soient prophètes dans leur famille ?

Eugénie Marteau, femme simple et tranquille, s'est beaucoup attachée à la Villa des Trembles. L'été dernier elle supplia son mari d'engager des négociations avec le propriétaire. Désiré eut un sourire plein d'indulgence.

— Crois-tu, par hasard, que l'idée de cette acquisition ne m'est jamais venue ?

— Alors, qu'attends-tu ?

— Voilà bien la capacité féminine pour les affaires ! Toi, tu irais trouver Sébilleux. Tu lui dirais : "Je meurs d'envie d'acheter votre maison. Vous en voulez quatre-vingt mille francs ; je les ai dans ma poche. Veuillez me passer la plume, et signez." Moi, je procède autrement. Quand je rencontre Sébilleux, je lui dis que les Trembles sont hors de la ville, près dans la forêt, que tu t'y ennuies, que le brouillard me donne des sciatiques ; enfin que nous restons chez lui en attendant le mariage d'Antoinette, par passage de démande. En un mot, je le décourage dans ses prétentions, tant et si bien qu'un beau jour il m'offrira sa boutique pour soixante mille ; j'en offrirai cinquante ; nous partagerons la poire en deux, et j'aurai gagné vingt-cinq mille francs sur mon acquisition.

— C'est fort bien, dit Antoinette, mais si quelqu'un la mange à notre nez, cette poire ? Si quelqu'un s'achète la maison ?

Désiré haussa les épaules et pinça l'oreille rose de cette enfant naïve :

— Tu me fais de la peine ! Qui pourrait croire que tu es la fille de ton père ? On n'achète pas une maison sans le voir, ma petite. Le jour où un monsieur viendra sonner à ma porte avec un permis de visiter les lieux ; je lui ferai les honneurs de la bonne façon ; il s'en ira convaincu que "Les Trembles" sont la dernière des maisons. Puis je prendrai le train, je verrai Sébilleux, et je reviendrai avec l'acte en poche. Conclusion : tant qu'on ne sera pas venu visiter Les Trembles (ce qui n'a pas eu lieu une fois en quatre ans), il est indiqué de faire le mort.

Un peu plus tard dans la saison, étant allé avec sa femme et sa fille voir une chasse en forêt, Marteau rencontra parmi les visiteurs un ex-client, Jacques Lescorval, qui, bien qu'encore jeune, avait pu apprécier plus d'une fois, autrement qu'à son avantage, le génie commercial de ce brave homme.

— Quel, monsieur Lescorval, vous ne chassiez plus à Compiègne ?

— Et vous, monsieur Désiré, vous voilà en automobile ? C'est de l'ingratitude.

— Non, monsieur, c'est de l'expérience. Je connais trop les chevaux et les déappointements qu'ils donnent, sans compter—ceci est la découverte de ma femme—qu'ils ont peur des automobiles tandis que les automobiles n'ont pas peur d'eux.

— On voit bien que vous avez quitté le commerce. Vous ne

parlez pas ainsi autrefois. Et vous habitez Fontainebleau ?

— Oui, la Villa des Trembles.

— Ah ! dit le beau Jacques en mettant pied à terre, car les chiens, encore mal dans la voie, avaient perdu la bête. Qui diable m'a parlé de la Villa des Trembles ? C'est joli !

— Tout s'en fait. Mais j'y reste en attendant mieux, ce qui cause des querelles entre moi et ma femme, qui déteste l'endroit.

Marteau Marteau ronchonna honnêtement à ce mensonge. As-toinette tinsade. Jacques se fit présenter à ces dames, dit quelques mots galants à la jeune fille, qui fut écarlée, car il était un cavalier.

— Quand vous passerez devant chez nous, monsieur Lescorval, entrez fumer un cigare, et le cœur vous en dit. Je ne vende plus de chevaux, mais j'aime à en parler avec un amateur.

— Pour en dire du mal ? Jadis il est vrai que vous en disiez trop de bien. N'importe ; j'irai vous voir.

La visite eut lieu dès le lendemain. Jacques avait oublié son parapluie et, comme une averse le surprit devant la grille des "Trembles", il entra sans façon pour se mettre à couvert. Il causa beaucoup avec Antoinette et accepta le déjeuner que Marteau lui offrit pour le lendemain. Quand les époux furent seuls, Désiré eut une grimace significative et se frotta le menton.

— Je coupe et atout, fit-il en riant. Quelqu'un a dû dire à mon ex-client que cette maison loge une héritière. La petite est un peu jeune pour lui ; on pourrait mieux l'appareiller sous ce rapport. Mais ça n'est pas mon affaire.

Un silence prudent fut observé à l'égard d'Antoinette ; mais elle aussi avait l'œil ouvert. Pendant le déjeuner elle jeta de ses côtés les atouts de sa jolie personne. Lescorval ne voulait plus s'en aller. Quand il partit enfin, Antoinette semblait agitée, un point que son père, toujours clairvoyant, jugea bon de lui dire :

— Souviens-toi, fillette, qu'il n'y a rien de fait tant que le cheval n'est pas livré et que l'argent n'est pas sur la table. Evitons de nous monter la tête plus tôt qu'il ne convient.

Lescorval profita du premier jour où l'équipage restait au chemin pour faire sa visite de diligence ; il avait déjà des airs d'ami intime. Antoinette lui montra les fleurs et la volière. Désiré, par habitude, le conduisit à l'écurie, encore qu'elle fut vide par suite des progrès de la traction mécanique. Madame Marteau montra sa cuisine, dont elle était assez fière, la chambre d'amis, la salle de bain, la lingerie.

— Tout cela m'intéresse, dit le beau Jacques. Sous l'apparence d'un sportsman, j'ai des instincts de ménager.

Cette parole, qui indiquait évidemment des vues matrimoniales, fut recueillie avec le soin qu'elle méritait.

— Venez donc dîner demain, cria le père Marteau. Un camarade, gros éleveur de Normandie, sera des nôtres. C'est un homme qui vous intéressera.

Mais Lescorval n'était pas libre le lendemain. Il était obligé d'aller à Paris pour une affaire. Seul avec sa femme, Désiré lui dit :

— Ce brave garçon était troublé en nous quittant. Je te parle qu'il en pinçait pour la petite.

— Je trouve, dit la bonne femme, qu'il paraissait ennuyé plutôt que troublé.

Sur quoi Marteau lui démontra une fois de plus qu'elle n'entendait rien aux choses importantes de la vie, et qu'elle était bien heureuse d'avoir pour mari un être sportif.

Le Normand fut exact. Vieil ami de Marteau, on lui témoignait toute confiance, puisqu'il ne s'agissait plus d'acheter ses élèves. Désiré lui exposa son plan machiavélique pour l'acquisition des "Trembles". Puis, au dessert, un peu animé par le champagne, il raconta d'un air malin que Jacques Lescorval venait un peu bien souvent chez eux.

— Probablement qu'il vient pour le plaisir de votre conversation, plaisanta l'invité en hochant du côté d'Antoinette, qui devint très rouge. A moins peut-être qu'il ne vienne voir si vous n'allez pas lui rendre l'argent qu'il vous a donné en trop du temps qu'il vous achetait mes chevaux.

— Dame ! fit Désiré. S'il fallait absolument qu'on en en mesure, à condition que le notaire nous mette d'accord.

La soirée se passa à discuter les embellissements projetés pour la maison—quand elle serait achetée. Puis chacun alla se coucher. Le lendemain sur les neuf heures, l'invité et ses hôtes prenaient leur chocolat ensemble, avant le départ de train qui emmenait Désiré. Quelques lettres arrivèrent par la poste.

— Vous permettez ? fit Marteau. Mon propriétaire m'envoie un lettre chargée. Que diable peut-il vouloir ? ... Ah ! le coquin ! Ah ! la canaille ! Un joli coco que ce Lescorval.

— Monsieur, annonçait le notaire, j'ai l'honneur de vous in-

former que j'ai conclu hier la vente de ma Villa des Trembles à M. Jacques Lescorval, qui, d'après les conventions de notre bail, sera admis à prendre possession de lieux le 15 avril prochain. Dans l'attente d'un accusé de réception, je vous prie de croire, etc."

Ayant lu cette missive à haute voix, le père Marteau reprit, avec plus de violence, le cours de ses imprécations. Sa fille, toute pâle, s'efforçait de vider sa tasse d'une main qui tremblait bien fort.

— Tu vois, conclut Eugénie, qu'on pouvait visiter ma pauvre maison sans permis !

— Le plus malin se trompe, fit l'éleveur en guise de consolation. Abrégez les adieux, il disparaît dans le brouillard matinal venu de la forêt, sans que personne songeât à le reconduire.

LEON DE TINSEAU.

fin, je parvins à le retirer de l'eau et à le poser sur la terre ferme.

— Malgré l'heure tardive, une foule de curieux étaient accourus et, quand je remontai sur le pont pour reprendre mes vêtements, il y avait bien un millier de personnes présentes, mais j'eus beau chercher mon veston et mon pantalon. ... Je avais eu l'habitude de paraître. Un indélicat personnage s'en était emparé pendant que je réquissais ma vie pour sauver un de mes semblables. ...

— Prob ! qu'est la perte d'un pantalon et d'un veston ? dis je à Corpuchot dont l'œil flambait encore de courroux. La satisfaction de devoir accomplir a dû te consoler de cet incident.

— Attends donc. Si ce n'était que cela. ...

— I y est autre chose ?

— Il y est l'arrivée d'un agent de police. Ouf, d'un sergent de ville qui pendant que, comme ça, je cherchais en vain mes vêtements, me posa la main sur l'épaule en s'écriant :

— Dites donc, le particulier ? C'est-y vous qui tout à l'heure vous êtes baignés dans la Seine ?

— Pardon, — répliquai-je, — je ne me suis pas baignés. J'ai sauté la vie à un malheureux qui voulait se noyer.

— Hé ! Pourquoi que vous portez attention à la liberté d'autrui ? Si c'était son idée à cet individu de se suicider ? Depuis la Déclaration des Droits de l'homme, on a bien le droit de se faire mourir si on veut. Enfin, c'est pas tout ça. ... Comment que vous vous appelez ?

— "J'eus un sourire plein de modestie. Je pensai qu'il me demandait mon nom pour la future médaille de sauvetage que le gouvernement ne manquerait pas de m'octroyer. Et je déclarai non seulement mon nom, mais tous mes prénoms, savoir : Sosthène, Pancrace, Hilaire, Mellon, Néponucène.

— L'agent, imperturbable, les écrivit tous, puis gronda :

— C'est pas la peine d'avoir tant de noms pour être aussi dégoûtant.

— Dégoûtant ! ! ! exclamai-je au comble de l'étonnement.

— Certainement ! qui m'a fichu un zèbre pareil qui se balade sur le pont Alexandre en simple cançon. Mon gaillard, vous n'y osez pas d'un bon procès-verbal pour outrage public à la pudeur.

— Vous plaisantez, agent ?

— Tâchez molillon, reprit-il, de ne pas vous familiariser avec l'autorité.

— Pais, faisant des yeux terribles, il ajouta :

— Et votre lanterne ?

— Positivement je crus qu'il devenait fou.

— Ma lanterne ? Quelle lanterne ? balbutiai-je.

— Oui, à partir de huit heures du soir vous devriez être muni d'un feu vert à tribord et rouge à bâbord, de deux feux blancs à l'avant et d'un feu rouge à l'arrière ! Lisez donc les règlements de la navigation fluviale !

— Pour le coup, je faillis tomber à terre de stupefaction.

— Par conséquent, je vous flaque, — continua l'argousin impitoyable, — un troisième procès-verbal pour être la cause d'un rassemblement et d'un scandale sur la voie publique. Et sur ce, circulez ! sinon, je vous colle un quatrième procès-verbal pour refus d'obéissance."

Qu'aurais-tu fait à ma place ? Abruti, ne sachant si je rêvais ou si j'étais éveillé, je fis signe à un cocher dont le fiacre passait à vide. Mais, au moment où je m'apprêtais à monter dans le véhicule, je me sentis tirer par le fond de mon caleçon. Je me retournais furieux, croyant que c'était l'agent qui voulait encore me parler. Toutefois, ma colère tomba, car je venais de reconnaître l'homme que j'avais sorti de la Seine et qui venait d'être tiré de son évanouissement.

— Enfin, — dis je, — je vais avoir une parole de remerciement qui me dédommagera de toutes ces vicissitudes. ...

— Et j'attendis les mots de gratitude. Ah ! bien oui ! D'une voix colorée, il tonitrua :

— Dites donc, vous ! Je vous apprendrai à ne plus vous mêler de ce qui ne vous regarde pas !

— Et son poing, rageusement tendu, vint cogner avec force mon œil droit. J'en vis sur-le-champ trente-cinq mille chandelles. Indigné de tant d'ingratitude, je me précipitai sur le personnage si brutal, mais c'était un gaillard qui avait pratiqué l'art de la boxe. ... Il fut tout fait de me mettre knock out. ... Puis, trouvant, sans doute, que cela ne suffisait pas, il me saisit à bras le corps et me jeta par-dessus le parapet de la Seine, en s'écriant :

— Tiens, puisque tu aimes tant te baigner. Vas-y donc une seconde fois !

— C'en était trop. J'eus à peine la force de sortir de l'eau et je m'évanouis.

— Quand je revins à moi, je me trouvais dans le poste de police où, sous le prétexte de me réchauffer, les agents me passèrent consciencieusement à tabac. ... On me transporta ensuite chez moi où, pendant quinze jours, j'eus la fièvre et le délire.

— Hein ? conclut Sosthène, voilà ce que j'ai récolté en appro-

nant à nager. ... Ah ! on m'y replacera à écouter les journalistes sportifs !

— En effet, dis-je, grandes furent les mésaventures. Mais, sachez que ce qu'est devenu l'homme que tu sauvas ? Tenta-t-il de nouveau de se suicider ?

— Lui ! Jamais de la vie ! ... O'était un boxeur qui, n'ayant pas d'engagement, avait résolu de mourir. Or, dans la foule des spectateurs se trouvait précisément un manager américain qui, emballé par la figure dont mon homme me rendra dans le chon (pour employer cette pittoresque expression populaire), l'engagea séance tenante et partit le lendemain même pour New-York avec lui. Il gagne, là-bas, parait-il, des milliers de dollars.

— Tu vois que les sports ont du bon !

— La boxe, peut être, mais pas la nage ! ... Anssi, je peux en voir des hommes se jeter à l'eau. ... Ce que je les laisserai barboter dans le bouillon ! Ce n'est rien de le dire ! Oh ! Dieu ! oui !

— Et Sosthène, d'un geste vif et rageur, avais d'un trait le nouveau demi que le garçon venait de nous apporter.

# Une pendule qui retarde

On vient de renouveler par une adjudication en règle le droit de remonter pendant trois, six ou neuf années les 3758 horloges et pendules des édifices, écoles et bureaux de la Ville de Paris. Le malheur, c'est qu'on a encore oublié de comprendre dans cette adjudication la 3759e horloge, qui est justement l'une des plus en vue, celle du Petit-Palais, au bout de l'avenue Daubigny, sur la place de la Concorde. Cette malheureuse horloge, toujours négligée, indique, depuis le jour de la cotation de l'Exposition universelle de 1900, et avec la constance qui est à Paris le principal caractère du provisoire, six heures dix minutes. Elle retardait déjà de douze ans. La veille condamnée par la dernière adjudication à marquer encore le pas jusqu'en 1915.

# Une aventure romanesque.

Le directeur de la Banque centrale des Caisses d'épargne, à Prague, contracta à une commission d'études l'installation des caves où on avait installé des portes blindées d'un nouveau système. La visite passée, il reforma lui-même la porte sans se douter que deux employés se trouvaient dans les caves. Quand on s'aperçut de l'erreur, on ne put ouvrir la porte, la serrure s'était détachée. On juge de l'émoi de tous. Il fallut téléphoner à Berlin pour avoir un mécanicien, et comme la distance est fort grande, il fallut songer à nourrir les malheureux. Heureusement, par le trou du ventilateur, on put faire passer un tuyau et pendant trois jours, à heures fixes, on les alimenta avec du lait. ... Seul aliment susceptible de leur être envoyé. A tort de dire les pauvres gens n'avaient suer leur tabe en caoutchouc, biberon d'un nouveau genre, et le troisième jour, vivants, mais exténués, on les ramena à la dernière du jour !

# CUISINE.

**Pois au Lard**

Faites revenir du petit lard de poitrine coupé en tranches minces ; mouillez avec du bon bouillon et mettez-y vos pois avec un bouquet de persil, des oignons, du sel et du poivre, et faites cuire à petit feu.

Les pois secs se servent qu'à faire des purées.

**Choucroute**

Laissez trapper la choucroute dans l'eau fraîche pendant deux heures ; faites-la égotter ; mettez-la dans une casserole avec du petit lard coupé en tranches minces, un oignon entier et des saucisses ; mouillez avec du jus de rôti ou de bon bouillon ; faites cuire à petit feu. La cuisson terminée égottez la choucroute, dressée-la sur un plat, le lard en dessous, entremêlé de saucisses et de tranches de cervis au quel vous avez ôté la peau.

**Compote de Poires**

Faites cuire les poires avec moins de sucre que les pommes et ne mettez pas de jus de citron, mais seulement un petit morceau de cannelle. Comme les poires restent rarement blanches, il vaut mieux les avoir rouges tout à fait ; il suffit pour cela de mettre dans le sirop où elles cuisent un petit morceau d'étain fin ; ce morceau d'étain peut servir indéfiniment, et son emploi n'a rien de malsain. Une casserole étamée produirait le même effet ; mais si elle avait servi à d'autres usages, il faudrait auparavant y faire bouillir de la cendre pour enlever tout ce qui peut être resté attaché à sa surface ; terminez votre compote comme celle de pommes.

On peut mettre en compote toutes les poires non fondantes.